



📍 Mission **BUTHA-BUTHE**
[Lesotho]

Guillemette HOTELLIER
Infirmière

Date : 23/11/2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/hotellier2025

RAPPORT DE MISSION • N°1



Chère famille, chers amis, chers parrains, chers bienfaiteurs,

Voilà déjà 5 semaines qu'avec ma binôme, j'ai atterri au Lesotho et il est temps de vous raconter mes premiers pas dans ce pays si différent du nôtre.

Tout d'abord, une remise en contexte s'impose ! Après mes études d'infirmière, il était temps d'écouter la petite voix dans ma tête qui, depuis quelques années déjà, m'appelle à partir pour une mission humanitaire. Après un discernement avec Fidesco à base de topos, de réflexion, de questionnements et évidemment de prière, c'est avec confiance que j'ai dit OUI à la mission ! Me voilà embarquée pour une riche aventure humaine au service de l'Eglise.

Direction le Lesotho, ce petit pays (presque) inconnu d'Afrique australe. J'y suis envoyée en tant qu'infirmière auprès des Sœurs de la Charité d'Ottawa. Mais je ne pars pas seule !! Laissez-moi vous présenter Héloïse, ma fidescoloc pour ces 2 années, dont vous entendrez beaucoup parler. Elle a 23 ans, vient de finir ses études de sage-femme et s'occupe à merveille de Firmin, le levain pour notre pain maison !



Décollage le 7 octobre au soir et en une nuit, nous voilà à l'autre bout du monde. Après une escale à Johannesburg, notre arrivée à Maseru a été quelque peu chaotique : pas moins de 6 heures de retard et surtout pas de bagages ! Notre première activité au Lesotho a donc été de faire les magasins pour acheter de quoi passer la nuit à la capitale.

Clin d'œil de la Providence

Cette nuit forcée à Maseru nous a permis de rencontrer Sophie et Laurent Muller et leurs 2 enfants, Alexis et Juliette.

Ils sont en mission dans un orphelinat gouvernemental tenu également par les Sœurs de la Charité d'Ottawa, le Margaret Mary Orphenagen Center.

Ils assument des missions de gestion de projets, de levée de fonds et d'animation auprès des enfants du centre.



Une fois nos bagages récupérés, nous sommes enfin arrivées « chez nous », à Seboche, 48 heures après avoir quitté la France. Petit village au nord du Lesotho, dans le district de Butha-Buthe, à environ 1800m d'altitude sur un grand plateau montagneux. L'accessibilité ? Quelques kilomètres de piste caillouteuse et pleine de trous avant d'arriver ! Mieux vaut ne pas être trop malade ou ne pas avoir le bras cassé, les secousses n'amélioreront pas le diagnostic haha.

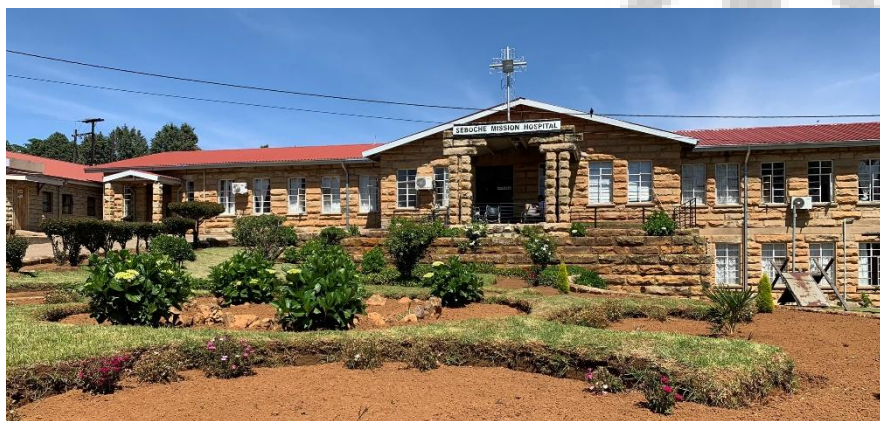
Notre lieu de mission

Le Seboche Mission Hospital est un hôpital catholique privé tenu par les sœurs de la Charité d'Ottawa.

On y trouve un bâtiment principal avec des services d'hospitalisation homme, femme, privé (avec des chambres seules) et pédiatrique, la maternité, l'administration, la pharmacie, les consultations femmes, les blocs opératoires et la cuisine.

A côté, plusieurs petits bâtiments pour la radiologie et les échographies, le laboratoire, les kinés, les consultations hommes, suivi de grossesse et enfants et la maintenance. Et dans ces bâtiments se trouvent également des logements pour le personnel de l'hôpital (dont nous !)

Les patients viennent de loin pour se faire soigner et parmi ces patients, on retrouve le « gang des femmes enceintes » comme nous l'avons appelé. Ce sont toutes les femmes qui quelques jours (ou semaines parfois) avant leur terme viennent habiter à l'hôpital. On les reconnaît car elles sont toujours en groupe, un plaid autour du ventre.



La vue de face de l'hôpital, avec ses beaux parterres bien entretenus et surplombés d'une croix

La vue depuis l'hôpital



Nous pensions, naïvement, commencer notre mission rapidement. C'était sans compter sur les tracasseries administratives locales et en particulier la demande de visas qui nous a pris beaucoup de temps.

Comptez :

- 5 aller-retours à la capitale située à 3h30 de route. Aller-retour qui se fait sur la journée avec de multiples arrêts pour déposer des patients, des courses ou un sac, ou pour récupérer quelqu'un, un papier ou de la nourriture. Réveil à 5h, nous finissons bien évidemment notre nuit dans la voiture, ce que les Basothos ne comprennent absolument pas !! Une des filles avec qui on a discuté, nous a dit qu'elle ne dormait pas car elle avait peur des accidents... TRES rassurant 😊
- 3 listes différentes de documents à fournir, dont certains assez étranges comme une radio des poumons ou nos relevés de compte bancaire. Autant de documents que nous n'avons d'ailleurs pas donné !
- 6 bâtiments différents et au moins 29 bureaux (oui, nous les avons comptés !)
- Beaucoup, beaucoup de patience

Nous avons été accompagnées plusieurs fois par les Muller dans Maseru, ce qui a bien aidé car ils ont vécu la même galère il y a 1 an.

Nous avons aussi été bien aidées par Sister Maepa. C'est une des sœurs du couvent et elle est la responsable du partenariat avec Fidesco : elle est donc notre référente directe.

Après ce parcours d'obstacles administratifs, nous avons quitté, le 5 novembre, la capitale avec ce précieux visa en poche. Juste avant notre anniversaire d'un mois au Lesotho !

Ce premier mois sur place nous a permis de bien nous installer et de découvrir les environs.

Nous sommes en effet entourées de montagnes, ce qui offre la possibilité de faire de nombreuses balades ! Les paysages sont dignes des plus belles cartes postales. Une petite rivière passe dans la vallée et vue d'en haut, on peut en suivre le cours car de très verts et grands saules pleureurs la bordent.

On se promène entre les troupeaux de vaches, de moutons et de chèvres, qui sont sous la garde d'un berger, le herdsboy, enroulé dans sa « blanket » et très souvent cagoulé. On aperçoit de temps en temps des cavaliers qui surveillent des troupeaux ou se déplacent.

Les montagnes sont façonnées de pleins de petits plateaux pour permettre les cultures agricoles et elles sont assez érodées à cause des grosses pluies de l'été. On y voit régulièrement des charrues trainées par des bœufs ! On se croit transportée à une autre époque !

Les couleurs des montagnes varient en fonction du moment de la journée : ocre le matin, jaune l'après-midi, rouge/violet le soir. On a de la chance d'être entourée de si beaux paysages !



Nous sommes arrivées au début de l'été austral qui est réputé pour ses gros orages. Réputation méritée !! Nous en avons déjà eu 5/6. Ils sont impressionnants : de grands éclairs illuminent d'un coup toutes les montagnes alentour et le tonnerre tonne juste au-dessus de nos têtes. Certains durent une bonne heure avec de gros fracas. Et il y a évidemment la pluie qui va avec ! Le toit de la maison est en tôles, je vous laisse imaginer le bruit 😊 Imaginez aussi vous faire réveiller en sursaut au milieu de la nuit par un coup de tonnerre qui a l'air très (trop) proche.

Sinon, le temps est plutôt agréable : chaud pendant la journée, 25/30° ce qui est tout à fait supportable. En revanche, dès que le soleil se couche (vers 18:30), la température chute presque instantanément.

Sebocho

Notre village Sebocho est un petit village qui est surtout connu pour son hôpital.

On y trouve aussi le couvent, un petit shop, un liquor shop/bar, une Eglise (où nous allons le dimanche), un terrain de foot et... je crois que c'est à peu près tout !

Une piste le traverse (elle semble plutôt en bon état sur la photo mais plus loin, la réalité est tout autre) et les maisons s'étendent sur encore quelques kilomètres de façon assez anarchiques.



Ces semaines sans travail nous ont également permis de commencer le potager. Activité qui a commencé par la réalisation de nos semis, beaucoup de semis : potimarrons, concombres, tomates, courgettes, salades...

Mais il a bien fallu nous rendre compte que nous aurions besoin de beaucoup de place pour planter tout ça (surtout pour les potimarrons, c'est le plus important !!). Heureusement, le jardin est grand. Mais le matériel peu présent. Et nous voilà parties pour d'innombrables heures en plein soleil afin de désherber et de retourner la terre à l'aide de nos petites mains, bien sûr sans gants, et d'un petit râteau de fortune. Ce qui a généré assez vite une nouvelle occupation non prévue initialement mais devenue impérative : le quart d'heure du soir consacré à enlever nos échardes.

En retournant la terre, nous avons trouvé des patates que nous avons replanté. Nous avons aussi planté des radis, des haricots, des poireaux, des carottes... nous allons bientôt pouvoir fournir les cuisines de l'hôpital !!

Nous avons eu l'aide ADORABLE de certains des enfants qui habitent sur le campus de l'hôpital. Ils viennent facilement nous aider, ils arrachent les mauvaises herbes et un « oh yes, good job, thanks » suffit à leur donner le sourire !

Bon, pour le moment, tout n'en est qu'au statut de petites pousses... Affaire à suivre !!



Ici, Makampong et Khote, avant de se mettre à l'œuvre !



Makampong et Naledi aidant au désherbage



J'ai tout de même réussi à leur apprendre croque-carotte



Il y a en effet de nombreux enfants qui habitent sur le campus (souvent fils et filles de personnes travaillant à l'hôpital). Ils viennent chez nous jouer aux balançoires (installées par d'anciens volontaires et bien rentabilisées), mais également à tout autre jeu que nous pouvons leur prêter : des jeux de construction et de société, des puzzles, des livres...

Ils sont sept âgés entre 4 et 10 ans. La communication est compliquée car leur anglais se limite à dire leur prénom et leur âge, mais autour d'un jeu tout se règle !

Ils sont vraiment attachants, leur bonne humeur est contagieuse ! Tout se fait dans la joie que ce soit le jardinage ou les jeux : on gagne ensemble, on aide l'autre, on se réjouit si un autre a la bonne paire au memory...

Les enfants que nous voyons le plus sont Makampong et Naledi, deux petites filles de 5 ans et Khotso (se prononce Rotso), un petit garçon de 4 ans à l'énergie débordante !

L'école

L'école ici commence par le pré-school, l'équivalent de notre maternelle.

Puis, nous avons la primary school du grade 1 (notre CP) au grade 7 (notre 5^{ème}) et qui est obligatoire. Après c'est la high school du grade 8 au grade 11 (notre 1^{ère}) et qui n'est pas obligatoire. Il y a ensuite un examen final et, pour ceux qui le peuvent, le college, les études supérieures. En revanche, il n'y a pas d'âge : vous pouvez être en grade 3 à 11 ans !

L'école commence tôt pour tout le monde. Dès 6h, on peut voir des élèves le long des routes qui marchent pour rejoindre leur école.

Ici, tout le monde est en uniforme dont la couleur varie selon l'école : bleu, vert, violet, rouge... Et selon les jours, c'est jupe et polo ou pantalon et chemise ou robe ou affaires de sport. Et tout le monde a son bob floqué sur la tête. Dans l'école à côté de chez nous, St Charles, les élèves ont des pull bleu roi et des jupes/robes/pantalons gris.

L'accès à l'enseignement s'est amélioré avec la gratuité de la primary school, mais l'accès à la high school est parfois freiné par les frais (uniformes, livres...). Et on y voit plus de filles que de garçons.

Trop d'enfants restent cependant déscolarisés ou partiellement scolarisés : les travaux domestiques prennent parfois le dessus...

Nous avons finalement commencé à l'hôpital le lundi 10 novembre. Toutes les journées commencent à 7h45 par une prière avec tous les salariés, puis chacun rejoint son service. Petite exception pour les soignants des services hommes/femmes, des urgences, de la pédiatrie et de la maternité : la journée commence à 6h45 mais si l'activité le permet, on peut aller à la prière.

Les 2 premiers jours, nous avons été en « orientation days » : tour des services et de tous les bâtiments avec présentation officielle, explications sur le fonctionnement de la pharmacie, du labo..., rappel du règlement.

Nous allons toutes les deux tourner entre deux services : maternité et consultations pré et post-accouchement pour Héloïse et service femme et urgences pour moi. J'ai donc commencé aux urgences, appelées « Casualty ward » (littéralement « salle de traumatologie »), le mercredi. Cela fait donc à peine 10 jours que j'y suis, je vais essayer de vous relater au mieux mes premières impressions et ce que j'ai pu observer.

Ce sont des urgences très, très différentes de celles que l'on connaît en France ! C'est un mix entre des consultations et des urgences : on y enlève des plâtres, des points de suture, on change des sondes urinaires, on refait des pansements. Mais on y accueille aussi des vraies urgences : des accidents de la route, des accidents domestiques, des malaises, des morsures de chien... Beaucoup consultent pour des traumatismes suite à des bagarres, des coups de couteau qui ont eu lieu souvent en état d'ivresse...

Nous sommes 2 ou 3 infirmiers avec une étudiante la journée. Eux travaillent 4 jours de suite de 6h45 à 18h45, puis ont 3 jours de repos et moi je travaille de 6h45 à 16h tous les jours. Je ne peux pas (et ne pourrai jamais) être seule parce que je ne parle pas sesotho... alors quand mon collègue disparaît, j'espère qu'aucun patient ne va arriver ! Cependant, le service femme est juste à côté et les transferts d'infirmiers se font très vite.

Tout le monde se présente dans la même pièce et, en fonction du problème, on les envoie à la radio, on refait les pansements, on passe des perfusions... puis nous attendons le passage du médecin qui les verra tous (ou presque) au même moment. On a aussi une pièce pour les plâtres et une autre avec des lits où les patients qui ont des perfusions vont se coucher.

Le nombre de patients est assez variable : beaucoup de monde le matin, moins l'après-midi. Les Basothos s'occupent de leurs problèmes de santé le matin et vaquent à leurs occupations l'après-midi ! Beaucoup de monde aussi en début de semaine et moins sur la fin. Ce qui signifie aussi que les accidentés du week-end peuvent ne se présenter qu'en début de semaine : un Basotho est venu le lundi matin pour une plaie à la jambe qui datait du samedi, alors qu'elle saignait activement et qu'on voyait le muscle...

Pour le moment, j'observe beaucoup que ce soient l'organisation, les pratiques, les traitements utilisés. Je mesure l'opulence matérielle dont nous disposons en France... Le plus difficile reste de ne pas pouvoir communiquer avec les patients, expliquer, poser des questions, prendre le temps... Je me sens parfois très inutile :/ En revanche, tous les médecins, sauf un, parlent français, c'est très pratique !

On est allées au bloc !! C'était bien différent de ce qu'on connaissait



Parmi toutes nos découvertes, la messe dominicale basotho est probablement une de mes préférées. Elles sont entièrement en sesotho donc on ne comprend pas grand-chose, mais sont tellement vivantes.

Notre premier dimanche, c'était la première messe à Seboche du nouvel évêque : l'église était pleine à craquer et ce une bonne demi-heure avant le début de la messe. Il a été précédé par des basotho à cheval et accueilli par toutes les femmes avec leurs capes violettes ou bleues et chapeaux noirs (que l'on peut voir sur les photos). On ne sait pas vraiment ce que cet uniforme est, mais probablement l'uniforme de femmes influentes sur la paroisse.



Lors des chants, toute l'assemblée danse légèrement d'un côté à l'autre. Certains ont des instruments en plus comme des maracas, des petits tambourins (faites avec capsules de bières)... Pour certains moments, il est même commun de les voir danser dans l'allée et pousser des cris de joie (au Gloria, après la communion...)

La chorale de Seboche anime souvent la messe, mais on a eu aussi la chance d'en avoir d'autres venues de différents villages. On a pu écouter certains chanteurs avec des voix vraiment magnifiques, en particulier un chef de chœur qui tient à lui seul la voix de ténor tout en dirigeant sa chorale.

Quand on accueille une autre chorale, cela donne le droit à des après-midi de concert. Expérience assez déroutante, laissez-moi vous raconter !

Imaginez une salle (parfois l'église, parfois une autre) où vous n'assistez pas à un concert mais à un battle de chorale. Une table, de la monnaie et une clochette ! Oui, une clochette ! Apportez une pièce et vous devenez maître du concert : la clochette retentit et la chorale doit s'arrêter. Vous pouvez demander ce que vous voulez : votre chant préféré, le changement de chorale, la mise sur le banc d'un chanteur (qui doit bien sûr payer pour récupérer sa place), ou tout défi qui vous est passé par la tête : inverser les voix, danser... Les concerts deviennent alors un battle entre la chorale de Seboche et la chorale invitée, et parfois le changement de chorale a pris tellement de temps que vous n'avez pas eu le temps d'entendre les premières notes du chant et que la sonnette retentit pour qu'ils inversent encore !

Le tout dans une ambiance hyper chaleureuse et bienveillante. Ces concerts ont occupé une partie de nos dimanches après-midi et c'est toujours agréable !

Le chef de chœur de la chorale de Seboche a même essayé de nous recruter à la fin, mais bon... nos talents de chanteuses sont limités, notre connaissance du sesotho encore plus et les répétitions de chorale sont sur nos heures de travail... Nous ne sommes donc définitivement pas les futures solistes de Seboche !



Vous vous demandez sûrement ce que nous mangeons ici. Nous restons Françaises et la nourriture est un sujet très important !

Plusieurs cas : si vous voyagez, vous vous arrêterez dans un des nombreux fast-foods de poulet afin de prendre votre menu à emporter. Pas de pique-nique ou de reste de quiche !

Si vous avez un petit creux, pas de panique ! Dans les villes, les routes sont bordées de petits shop qui proposent des chips, des pop-corn... et à chaque feu, on vous proposera des fruits, des œufs, du poisson cuit (je vous avoue que nous n'y avons pas goûté, nous avons trop peur de finir malades haha). Même en pleine campagne, vous pouvez trouver ce genre de petit shop. Nous en avons aussi devant l'hôpital et les soignants et les patients viennent y acheter leurs en-cas.

Les Basothos mangent sinon beaucoup de « papa ». Un plat à base de farine de maïs, que nous avons fini par goûter au bout d'un gros mois ! Une des sœurs du couvent, qui travaille en partie à la cuisine de l'hôpital, est venue chez nous pour nous apprendre à en faire. Je vous partage la recette !

La papa

Ingrédients :

- De l'eau (à l'œil)
- De la farine de maïs (à l'œil)

Préparation :

- Faire bouillir de l'eau dans une casserole
- Une fois que votre eau bout, ajouter votre farine de maïs
- Mélangez activement, laissez cuire à feu doux quelques minutes

Petit tips : ajoutez des condiments, votre plat n'en sera que meilleur !

Nous avons mangé cela accompagné de « mororo ». C'est un mélange de jeunes pousses de plantes que l'on trouve dans les jardins. Vous les faites réduire dans une poêle avec de l'eau, vous ajoutez des tiges d'oignons et du sel et ça fait un très bon accompagnant pour la « papa ».



Nous avons dû réapprendre à cuisiner sans disposer des ingrédients dont on a l'habitude, comme la crème fraîche et avec un four à gaz qui ne chauffe que par le bas !

On ne mange pas du tout de viande, celle des supermarchés n'inspire pas vraiment confiance... Les habitants s'arrangent entre eux pour en acheter aux éleveurs.

Le fromage nous manque un peu. 😞



Ce premier rapport de mission s'achève maintenant. J'espère vous avoir relaté au mieux ce que je vis depuis 1 mois et demi et que vous vous êtes laissés transporter dans ce voyage à l'autre bout du monde ! La suite de cette mission s'annonce riche, pleine de découvertes et de défis, j'espère que vous aimerez toujours autant me suivre !

Rea leboha ! Merci !

Merci pour vos pensées, vos messages et vos prières, je vous garde dans les miennes.

A bientôt !

Guillemette



Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.**

Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts !**

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Pour parrainer Guillemette : jesoutiens.fidesco.fr/hotellier2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html